

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 42

Artikel: Pour avoir un lit
Autor: V.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198980>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
 Grand-Chêne, 11, Lausanne.
 Montreux, Gérve, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
 St-Maurice, Delémont, Biel, Berne, Zurich, St-Gall,
 Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
 SUISSE : Un an, fr. 4,50 ; six mois, fr. 2,50.
 ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.
 Les abonnements durent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
 S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
 Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
 Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
 la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Pour avoir un lit.

Un gros tanneur de Lausanne, qui faisait sa tournée habituelle des marchés aux cuirs de la Suisse allemande, au commencement du XIX^e siècle, s'était arrêté dans un bourg du canton d'Argovie. Ses affaires faites, il se rendit à l'hôtellerie où il avait l'habitude de descendre et où, les jours de foire, on lui gardait toujours une chambre. Mais cette fois, par la faute de la domestique, qui allait se marier et qui pensait plus à son fiancé qu'à son service, personne n'avait songé au tanneur lausannois.

— Hélas ! Monsieur, lui dit l'hôtesse, vous me voyez au comble du désespoir : toutes les chambres sont occupées.

— Vous ne m'avez pas même réservé un lit ?

— Maudissez-nous, Monsieur : à cause de cette bête de Catherine, qui ne s'occupe plus que de ses noces, nous n'avons en effet pas même un lit à vous offrir. Tout est pris. Moi-même, je devrai passer la nuit sur une chaise, ayant cédé mon lit à la femme d'un de vos collègues.

— Nom d'un talon de botte ! Madame, s'il m'est permis de jurer devant une personne de votre sexe, ceci ne fait point mon affaire. Je suis moulu, je dois partir demain à l'aube, il ne me convient pas de dormir sur le plancher... Aller dans une autre auberge serait sans doute inutile, vu l'affluence des marchands.

— Le Bœuf rouge et le Lion sont combles comme notre maison, mon pauvre Monsieur !... Ah ! mon Dieu, comment faire ?

— Qui donc a pris mon lit ?

— Un commerçant très honorable de Bâle. Je ne crois pas qu'il se refuse à vous céder la moitié de sa couche et, comme il n'est pas très gros, vous dormiriez encore d'une façon passable.

— Hum ! ça me va sans m'aller. Mais, à la guerre comme à la guerre, dites à votre honorable que je me propose de lui faire l'honneur de coucher avec lui...

Cinq minutes plus tard, l'hôtelière venait annoncer avec joie au tanneur que le commerçant bâlois mettait très volontiers la moitié de son lit à sa disposition.

— Vous ne lui avez dit ni mon nom ni ma qualité ?

— Non, car il ne me les a pas demandés ; et puis chacun sait que je ne loge que du monde comme il faut.

— C'est fort bien, ma bonne Madame. J'irai me mettre au lit dès que mon compagnon ronflera. Mais je vous demanderais auparavant un sabre.

— Un sabre ! pourquoi faire, grand Dieu ?

— Je vous le dirai demain matin.

— Vous n'avez rien à craindre, encore une fois, de ce monsieur de Bâle ; il ne ferait pas de mal à une mouche... et puis, où voulez-vous que je prenne un sabre, moi ?

— Voyons, ma belle hôtesse, vous avez bien un mari, un père, un frère, un beau-frère, ou un beau-père qui est ou qui a été dragon, ar-

tilleur, grenadier ou trompette. Pour l'amour de nos vingt-cinq ans de cordiales relations, trouvez-moi un sabre, il me faut absolument un sabre !

— Que les hommes sont terribles ! Vous l'aurez votre sabre ; je sais trop que vous n'allez pas égorger quelqu'un pour que je puisse vous le refuser.

A minuit, notre tanneur, un chandelier dans une main, un sabre de cavalerie dans l'autre, montait à la chambre du Bâlois.

— Il dort comme un ange, cet animal-là ! murmura-t-il en jetant un regard sur le lit.

Mais s'il était profond, ce sommeil ne dura guère. Il faut dire que le tanneur remua chaises et tables, ouvrait et refermait les portes des armoires, comme s'il eût juré de réveiller toute la maison. Les yeux grands ouverts, le négociant de Bâle suivait avec étonnement les mouvements du bruyant voyageur. Soudain, il s'assit dans son lit et ses cheveux se hérissèrent : devant lui, lui tournant le dos, le tanneur faisait, à l'aide d'une couverture de voyage et de son habit, une sorte de mannequin, qu'une courroie retenait au dossier d'une chaise, et, après avoir passé et repassé la lame de son sabre sur la manche de sa chemise, le singulier voyageur s'escrimait sur son mannequin comme s'il eût voulu le fendre en deux.

— Monsieur, que faites-vous ? demanda timidement le voyageur dans le lit.

Sans répondre, l'autre fauchait toujours le vide au moyen de son sabre, en s'efforçant de raser très exactement la tête du mannequin.

— Monsieur, monsieur ! gémit la voix de plus en plus tremblante du spectateur de cette scène, dites moi ce que vous voulez faire !

De la main, le tanneur lui enjoignit de se tenir coi, puis il se remit à faire ses énigmatiques passes.

Le Bâlois était maintenant hors du lit. Pour se donner une contenance, il essaya de plai-santer, tandis que ses jambes flégeolaient : « En vérité, Monsieur le maître d'armes, vous tirez admirablement ; mais vous avez un coup qui rappelle plutôt celui du bourreau. »

— Je suis, en effet, le bourreau et je m'exerce l'œil et le bras pour une exécution que j'ai à faire demain ; mais que cela ne vous dérange nullement, remettez-vous au lit et rendormez-vous, je vais vous rejoindre à l'instant.

— Du tout, Monsieur, je vous cède la place.

Et voilà le pauvre Bâlois qui s'habille et prend congé en hâte du tanneur, lequel, une fois seul, ferme sa porte à double tour et s'étendit dans le lit avec une joyeuse satisfaction. Mais, ainsi qu'il le racontait lui-même, il ne put s'endormir immédiatement, tant le rire qui s'était emparé de lui le secouait et faisait trembler le lit.

V. F.

L'automne, les poètes et les médecins.

Curieux titre, dites-vous ? Que peuvent avoir de commun l'automne, les poètes et les médecins ?

L'auteur de cette association, feu l'*« oncle »* Sarcey, s'en expliquait ainsi dans une chronique du journal le *XIX^e Siècle*. Si cette chronique n'est pas d'hier, elle est du moins de saison. En voici quelques extraits :

De la dépouille de nos bois
L'automne avait jonché la terre,
Le bocage était sans mystère,
Le rossignol était sans voix.

« Ainsi chantent les poètes. Pour eux, l'automne est la saison mélancolique et sombre. Lamartine a écrit sur l'*Automne* une méditation, qui n'a peut-être pas eu dans les anthologies la fortune du *Jeune malade* de Millevoye, mais qui est un des plus purs joyaux de la poésie française :

Salut, bois couronnés d'un reste de verdure,
Feuillages jaunissants sur les gazon épars ;
Salut, derniers beaux jours ! le deuil de la nature
Convient à la douleur et plaît à mes regards.

» Le poète s'attendrit ensuite sur les jours où la nature expire :

C'est le dernier adieu, c'est le dernier sourire
Du livre que la mort va fermer pour jamais.

» C'est ainsi qu'en poésie l'idée de l'automne éveille toujours dans les esprits l'image de la mort prochaine.

» Et de là vient que pour tous les hommes, instruits ou ignorants, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent, l'automne est la saison fâcheuse, la saison qui ramène les bronchites, qui envenime les maux.

» Eh bien ! l'automne est, dans notre climat, une saison odieusement calomniée. Il n'y en a peut-être pas qui soit plus saine et plus douce.

» La campagne en ces derniers jours a des charmes exquis. J'envie ceux qui peuvent se procurer en ce moment quinze jours de villégiature dans quelque grande forêt ou dans quelque joli bois. Les arbres ont des colorations si variées et si merveilleuses ; les lointains se nuancent d'un gris doré si lumineux, si élastique à l'œil.

» Oh ! que l'automne a de jouissances ; c'est une joie sans égale de respirer cet air paisible et tiède, de se dissoudre, de se fondre dans cette nature vaporeuse et caressante.

» Prenez garde ! dit-on, la bronchite vous guette, la fâcheuse bronchite ! Couvrez-vous, ne sortez qu'emmitouflé !

» Je suis convaincu qu'on ne s'enrhume qu'à force de prendre des précautions. Le mieux en ces sortes d'affaires est de ne rien exagérer. Au grand air, quand on ne s'es' pas amollis, on n'attrape jamais rien.

» Le danger, c'est quand on sort d'un endroit chaud, du théâtre, par exemple, pour chercher, au froid de la rue, une voiture qu'on ne trouve pas toujours tout de suite. Ah ! dame, là, il faut prendre garde, les passages brusques du chaud au froid sont dangereux. Mais à la campagne, ne vous inquiétez ni du temps humide, ni du brouillard, ni du froid.

» N'écoutez ni les médecins timorés ni les poètes poitrinaires. Laissez les uns prescrire des précautions et des remèdes ; laissez les